

# An Anatomy of Politics

## Brian MAGUIRE



06.02- 03.04.2021

\*Galerie Christophe Gaillard, Paris (FR)

La Galerie Christophe Gaillard est heureuse d'annoncer qu'elle représente désormais l'œuvre de Brian Maguire et qu'elle organise la première exposition personnelle de l'artiste irlandais en France.

Brian Maguire (1951) est un artiste engagé. Il parcourt le monde aux côtés des hommes et des femmes dépossédé.e.s et marginalisé.e.s, victimes du capitalisme mondial, des guerres et des trafics meurtriers. Sa conscience politique s'origine dans le mouvement pour les droits civiques auquel il a pris part en Irlande du Nord. Peindre est pour lui un acte de solidarité, le fruit d'une pratique qui consiste à « rencontrer, interroger, écouter, comprendre et transmettre l'histoire[1] ».

Figurative, sa peinture porte depuis le début des années 1970 les combats de celles et ceux qu'il est allé rencontrer lors de ses séjours aux Etats-Unis (*Arizona*), au Mexique (*Nature Morte Séries*) ou en Syrie (*Aleppo Paintings*). Egaleme nt à l'initiative de nombreux projets interactifs, sa pratique est indissociable des liens qu'il a tissés au fil des années avec les communautés qu'il soutient.

Ses méthodes d'investigation sont proches du journalisme. Pour la série *Arizona*, il a par exemple mené des recherches sur les décès annuels des migrants d'Amérique centrale dans les déserts autour de Tucson. Il a peint un ensemble de tableaux à partir de photographies prises par les forces de l'ordre, sélectionnées parmi cinq cent images d'archives auxquelles il avait eu accès grâce à l'aide du médecin en chef du comté de Pima.

Ses *Peintures mexicaines* révèlent la violence qui s'abat sur la ville mexicaine de Ciudad Juárez. Située à la frontière des États-Unis au sud d'El Paso au Texas, elle a été répertoriée comme la ville la plus meurtrière du monde pendant trois années consécutives entre 2008 et 2010. Brian Maguire a peint ces portraits comme une réponse aux féminicides et à la disparition de centaines de jeunes femmes dans la ville depuis 1993. Ce travail l'a conduit à s'installer à Juárez dans la salle de rédaction du journal *El Norte* pour enquêter sur l'exhibition publique et souvent rituelle des victimes. Il tente maintenant de montrer combien cette violence est liée au commerce mondial de la drogue.

En 2017 Brian Maguire s'est également rendu en Syrie. Il dénonce la crise des réfugiés et les drames qui endeuillent les côtes européennes chaque année. Ses *Peintures d'Alep* représentent les ruines des bâtiments éventrés dans la ville et témoignent des désastres de la guerre.

Mais Brian Maguire n'est pas un reporter de guerre : il peint. Ce qui captive notre regard, c'est d'abord la force tranquille de sa peinture.

Le peintre joue avec subtilité du contraste entre la fluidité de la couleur, la séduction de la matière et la brutalité des sujets qu'il met en scène. Du plaisir à l'effroi, de l'exaltation au dégoût, l'émoi du spectateur – donc sa prise de conscience – s'intensifie. Une beauté terrible, une *horreur délicate* qui n'a pourtant rien d'esthétisant ou de sensationnaliste. Il n'y a pas là d'images choc. Diluée dans de très grands formats, la technique de l'acrylique fait apparaître avec lenteur le sujet figuré dans le tableau. Nulle fulgurance, aucun scandale. La peinture donne – autre preuve de la générosité de l'artiste – le temps de voir. Elle découvre progressivement l'image, jusque dans toute son atrocité.

Avec les moyens plastiques et sensibles qui leurs sont propres, et grâce à l'autorité du genre pictural, les œuvres de Brian Maguire restaurent la mémoire et la dignité des victimes oubliées de l'histoire officielle. Ses peintures monumentales et ses portraits continuent ainsi la tradition de la peinture d'histoire. Elles dialoguent avec le *Tres de mayo* de Francisco de Goya, *l'Exécution de Maximilien* d'Edouard Manet et aujourd'hui avec les toiles de Yan Pei-Ming ou de Marlene Dumas.

[1] Communiqué de presse de «J'accuse : Brian Maguire», VOID Gallery, Londonderry, Irlande, du 28 novembre 2015 au 6 février 2016.

# An Anatomy of Politics

## Brian MAGUIRE



06.02- 03.04.2021

\*Galerie Christophe Gaillard, Paris (FR)

The Galerie Christophe Gaillard is pleased to announce that it is representing Irish artist Brian Maguire and is holding the artist's first solo exhibition in France.

Brian Maguire (1951) is a militant artist. He roams the world, focusing on disenfranchised and marginalised men and women, the victims of global capitalism, deadly wars and trafficking. His political awareness finds its origins in the civil rights movement in which he took part in Northern Ireland. For him, painting is an act of solidarity, the fruit of a practice that consists of "meeting, questioning, listening, understanding and passing on the story". [1]

His painting is figurative and since the early 1970s has borne the struggles of those he sets out to meet in the United States (*Arizona*), Mexico (*Nature Morte Series*), or Syria (*Aleppo Paintings*). Also initiating numerous interactive projects, his practice is inseparable from the connections he has woven over the years with the communities that he supports.

His methods of enquiry are journalistic. For the series *Arizona*, for instance, he undertook research into the annual deaths of the migrants from Central America in the deserts around Tucson. He created a series of paintings based on photographs taken by law enforcement, selected from among five hundred archive images, to which he gained access, thanks to the help of the head doctor of Pima County.

His *Mexican Paintings* reveal the violence perpetrated in the Mexican city of Juárez. Situated on the border between the United States in the south of El Paso, Texas, it was deemed the most murderous city in the world for three consecutive years between 2008 and 2010. Brian Maguire painted these portraits in response to the femicide and disappearance of hundreds of young women in the city since 1993. This work led him to move to Juárez, working out of the newsroom of *El Norte* newspaper to investigate the public and often ritual exhibition of the victims. He is now attempting to show the extent to which this violence is associated with the global drugs trade.

In 2017 Brian Maguire also travelled to Syria. He denounces the refugee crisis and the dramas that send the shores of European coastlines into mourning each year. His *Aleppo Paintings* represent the ruins of gutted buildings in the city and attest to disasters of war.

But Brian Maguire is not a war reporter: he paints. What first captivates our gaze is the serene power of his painting.

The painter subtly plays on the contrast between painterly fluidity, the seduction of texture, and the brutality of the subjects he presents. From pleasure to fear, exaltation to disgust, the viewers' emotional state – and thus their awareness – intensifies. A terrible beauty, a *delightful horror* that nevertheless refuses to aestheticize or sensationalize. There are no shocking images here. Diluted into very large formats, acrylic painting technique slowly brings out the subject figured in the painting. There is nothing garish, no scandal. The painting gives us time to see – further evidence of the artist's generosity. It progressively reveals the image, to the full measure of its atrocity.

With the artistic and sensitive means inherent to them, and through the authority of the pictorial genre, Brian Maguire restores the memory and dignity of the victims left out of official accounts. His monumental paintings and portraits thus continue the tradition of historical painting. They dialogue with Francisco de Goya's *The Third of May 1808*, Édouard Manet's *Execution of Emperor Maximilian* and, today, with the canvases of Yan Pei-Ming or Marlene Dumas.

[1] Jonathan Cummins, 'J'accuse: Brian Maguire' (press release), VOID Gallery, Londonderry, Ireland, from 28 November 2015 to 6 February 2016.